



Dossier de presse

MAISON DU DOCTEUR GACHET
AUVERS-SUR-OISE

Du 1er avril
au 29 octobre 2006

*L'hommage multiforme
et contemporain
à Cézanne*

Sommaire

Communiqué de presse **1**

L'hommage multiforme
et contemporain à Cézanne

Exposition d'Isabelle Dansin **2**

Exposition de Florence Gillet **3**

Exposition de Christine Bouvier **4**

Exposition d'Olivier Berlincourt **5**

Paul Ferdinand Gachet :
médecin, critique et collectionneur **6**

Cézanne à Auvers **7**

La Maison du docteur Gachet **8**

Le jardin **9**

Informations pratiques **10**

Communiqué de presse (MARS 2006)

Du 1er avril au 29 octobre 2006

à AUVERS-SUR-OISE

***Le Conseil général du Val-d'Oise
célèbre le 100^{ème} anniversaire
de la mort de Cézanne,
en lui offrant un hommage
multiforme et contemporain
à la Maison du docteur Gachet.***

Haut lieu de l'histoire de l'art, la Maison du docteur Gachet - propriété du Conseil général du Val-d'Oise - s'associe à la commémoration du 100^{ème} anniversaire de la mort de Paul Cézanne (1839-1906). Au cours de son séjour à Auvers-sur-Oise en 1873, Cézanne, qui habitait à quelques pas de la Maison, prenait plaisir à venir peindre, dans l'atelier sous les toits, les natures mortes et les bouquets de fleurs arrangés par Madame Gachet. Lieu de mémoire et de rencontres pour tous les amateurs d'art et de peinture, la Maison du docteur Gachet propose, pour la seconde année consécutive, un ensemble d'expositions et d'animations.



Un lieu de mémoire aux odeurs de cire, d'encre, de térébenthine et de fleurs...



A partir de 1872, date à laquelle il achète la maison d'Auvers-sur-Oise surplombant les toits rouges chers à Camille Pissarro, le docteur Gachet dessine et grave en compagnie de Pissarro, Guillaumin et Cézanne. En 1890, Paul Ferdinand Gachet, critique d'art et collectionneur, accueille Vincent van Gogh qui peint plusieurs tableaux dans la maison et le jardin. Van Gogh y réalise sa seule eau-forte : *L'Homme à la pipe, Portrait du docteur Gachet*. La presse à bras, qui avait été vendue au peintre Anti Hajosi par Paul Gachet en 1943, a repris place dans la maison, grâce au prêt du descendant du peintre. Depuis son ouverture au public en mars 2003, la demeure se visite au fil d'un parcours sensible - réalisé par Adrien Gardère - évocation épurée d'un passé foisonnant. De terrasses en terrasses, planté de vivaces, de lierre et de buis centenaires, le jardin présente quelques-unes des plantes de la pharmacopée homéopathique chères au docteur Gachet.

DANS LA MAISON

Trois artistes contemporaines proposent un hommage à Cézanne. Trois expositions temporaires d'**Isabelle Dansin**, de **Florence Gillet** et de **Christine Bouvier** - commandées par le Conseil général du Val-d'Oise - rendent hommage à Cézanne en présentant des estampes en résonance avec son oeuvre : couleur, espace, lumière, solitude face au motif, toujours le même et pourtant, chaque fois différent.

- Du 1^{er} avril au 11 juin
Isabelle DANSIN,
« Jardin bruissant »
- Du 14 juin au 27 août
Florence GILLET,
« De l'empreinte à la ligne,
feuilles, fleurs, branches »
- Du 30 août au 29 octobre
Christine BOUVIER,
« Promenades »

DANS LE JARDIN

Un peintre-plasticien guide le visiteur sur « la voie de la lumière idéale »

Dans les trois chambres de fleurs bordées de buis, **Olivier Berlincourt** propose, du 13 mai au 29 octobre : « *Le Chemin de verre* ». Sur les pas des peintres, marcheurs infatigables sur la voie de la lumière idéale, l'installation formant un ruban sinusoïdal de verre de 15 mètres linéaire - constitué de miroirs montés sur une tige d'acier - suggère la recherche du motif cher à Pissarro et à Cézanne.

Outre ces hommages, du 14 juin au 29 octobre, une borne interactive montre, à travers les natures mortes peintes par Paul Cézanne lors de son séjour à Auvers comment la couleur, sous l'influence de Camille Pissarro, est devenue le sujet primordial de ses tableaux. C'est « Le voyage du coffre gris ».

L'hommage multiforme et contemporain à Cézanne

Du 1^{er} avril au 11 juin 2006

« JARDIN BRUISSANT »

Exposition d'**Isabelle Dansin**



A travers la peinture, j'explore la relation de l'homme au monde. Aller vers la nature, c'est aller vers ce qui nous est aujourd'hui étranger. Regarder et se fondre dans un feuillage, c'est retrouver, le temps de la contemplation, une harmonie que je cherche à rendre sur le papier. Papier végétal qui lui aussi vient de l'arbre, partenaire vivant, frémissant, réagissant au travail de l'artiste.

Ce que j'aime dans la nature c'est cette énergie, cette volonté de croître. La courbe végétale monte à l'assaut du ciel. C'est cette obstination à vivre que je trouve exemplaire et dont je veux témoigner.

Quand je trace ces lignes sur le papier le geste devient rituel. Je cherche à écrire le monde et à l'explorer jusqu'à le traverser. Les couleurs de terre, de ciel et d'eau conduisent le regard au rêve, à la poésie.

C'est ce même désir de se fondre dans le paysage qu'a expérimenté Cézanne. J'aime particulièrement les représentations de la montagne Sainte-Victoire avec ces ocres orangés, jaunes, verts et bleus. Cézanne l'a arpentée jour après jour. J'aime cette obstination à revenir sur le motif pour en saisir l'infini différence. Ce n'est jamais le même paysage. Le peintre lui non plus n'est jamais vraiment le même.

C'est ce besoin de nature qui m'a conduit à Auvers. La beauté de la lumière sur la pierre ocre clair, la végétation, le ciel et le souffle du vent, sa musique. Ce calme parfois austère, ce silence comme une couleur.

Il y a aussi à Auvers le plaisir de continuer à partager le choix de nombreux artistes à vivre ici.

Il y a un mouvement dans le temps qui est perceptible, des lieux d'enracinement comme la maison du docteur Gachet.

C'est une joie d'exposer là, de franchir le seuil, de continuer ce qui a été commencé, il y a plus d'une centaine d'années, par tant de merveilleux artistes.

Il y a le jardin, source d'inspiration, il y a la maison accueillante, il y a la vie...

Isabelle Dansin
janvier 2006

Isabelle Dansin

Née le 17 novembre 1958 en Ile de France

5, rue du Montcel

95430 Auvers-sur-Oise

Tél. 01 34 48 01 57

E-mail: isabelle.dansin@free.fr

<http://isabelledansin.free.fr/>

Formation

- Ecole nationale des Arts appliqués Duperré, Paris, Diplôme textile, 1978.
- Ecole nationale supérieure des Arts décoratifs, Paris, Diplôme peinture, art mural, 1981.
- Suit l'enseignement de Zao Wou-Ki, de 1981 à 1984.

Expositions personnelles

- 2004 Maison des femmes, Cergy-Pontoise.
Artiste invitée Salon de Montmagny.
- 2003 Croisée, Saint-Martin-du-Tertre.
Château de la Chasse, Montlignon.
- 2000 Meubles et Fonction, Paris.
- 1997 Galerie Claudine Lustman, Paris.
- 1994 Galerie Queyras, Paris.
- 1992 Galerie Queyras, Paris.
- 1991 Espace Paul Ricard, Paris.
Galerie de l'arbitraire, Goux.
- 1989 Caisse des Dépôts et Consignations C.L.D.F. Paris.
- 1998 Cité Internationale des Arts, Paris.

Expositions collectives

- 2005 Galerie Cathay, Paris.
Les journées de l'arbre, Orangerie du château, Auvers-sur-Oise.
Galerie Tuffier, Les Andelys.
- 2004 DELTA Fine Art, Cergy-Pontoise.
- 2003 20 du Val d'Oise, Sarcelles.
L'Iris dans tous ses états, Château d'Auvers-sur-Oise.
Salon ADAIS, 1^{er} prix, Senlis.
Promenade dans l'Art d'aujourd'hui, Auvers-sur-Oise.
- 2002 Art actuel en Val d'Oise, Saint-Ouen-l'Aumône.
Promenade dans l'Art d'aujourd'hui, Auvers-sur-Oise.
- 2001 Tempora, créations internationales autour du papier,
Eragny-sur-Oise.
« Geste de peinture, geste d'écriture » Musée J.-J. Rousseau,
Montmorency.
De 1995 à 2000 Galerie Michèle Emiliani, Drôme.
Galerie Claudine Legrand, Paris.
Galerie Claudine Lustman, Paris. Ouverture Espace Paul Ricard,
Paris.
Association Florence, Paris 2^{ème}. Panorama de l'Art Vivant
en Val-d'Oise, Taverny. Salon de Bouffémont.

Collections

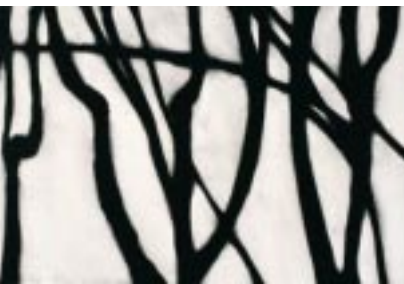
- Crédit Local de France. Ministère des Affaires Etrangères.

L'hommage multiforme et contemporain à Cézanne

Du 14 juin au 27 août 2006

« DE L'EMPREINTE À LA LIGNE,
FEUILLES, FLEURS, BRANCHES »

Exposition de **Florence Gillet**



Le Val-d'Oise représente trois étapes importantes de mon parcours.

En 1992, je séjourne deux mois à Chars en Vexin, après deux années passées à Rome, à la Villa Médicis. Sur la lancée du travail entrepris là-bas dans les jardins (empreintes de feuilles, monotypes, arbres-pins-troncs), je continuais quelques mois à graver et imprimer des feuilles ramassées. Mais à Paris, sans la présence quotidienne d'un jardin, ce travail s'essouffait. Les champs moissonnés du Vexin en juillet offraient un motif riche de couleurs et de questionnement. Je commençais alors à peindre de grands champs sur toile et sur bois. Moment charnière décisif puisque ce thème nourrit encore aujourd'hui mes recherches formelles, après que j'aie vécu l'expérience de la couleur pure en Espagne.

A l'automne 2003, je rencontrais au château de La Roche-Guyon, Annick Couffy et Michel Jourdeuil, chargés d'organiser la restauration du potager et d'en célébrer la renaissance par l'intervention de huit artistes plasticiens. J'avais entamé, chaque hiver, depuis quelques années, une série de petits formats peints sur bois : fruits et légumes, poivrons de préférence. J'ai eu l'occasion sur ce projet d'être confrontée pour la première fois au plein air et à la sculpture, changement d'échelle et d'expression radical, justement maîtrisé grâce à l'assistance du sculpteur Franck Mercky. La réalisation des quatre poivrons géants exposés jusqu'en novembre 2005 a été une réussite aussi belle qu'euphorique.

Enfin, 2006 et l'invitation à la Maison du docteur Gachet. J'y ai retrouvé, outre les mêmes oreilles de lapin, le charme de cette maison de Touraine dont le jardin, le verger et le potager entretenus avec amour par mes grands-parents maternels avaient éveillé mes premières émotions botaniques. C'est à la fois l'occasion de reprendre la série interrompue des empreintes (si je n'en ai plus imprimées que rarement depuis 1993, je n'ai jamais cessé de ramasser, collecter, stocker des feuilles dans des tiroirs et des boîtes à chaussures), de montrer avec une joie intimidee, et néanmoins réelle, mes iris dans cette maison où plane l'ombre de Van Gogh, et de rendre un hommage à Cézanne dont l'influence est profonde : couleur, espace, nature, solitude. Mes collines d'Aragon sont mes Sainte-Victoire, mes branches et mes troncs, des échos lointains des marronniers du Jas de Bouffan.

Florence Gillet
janvier 2006

Florence Gillet

Née en 1960 à Paris

11, rue Saint-Simon

75007 Paris

Tél./Fax 01 45 44 98 60

E-mail: florencegillet@noos.fr

- Initiée au dessin et à la peinture par son père, l'architecte Guillaume GILLET et par le peintre Olivier DEBRÉ, son parrain.
- En 1979, elle entre à l'école des Beaux-Arts de Paris, dont elle sort diplômée en 1983.
- En 1980, elle séjourne huit mois à Bruxelles, pour étudier les Primitifs Flamands.
- De retour à Paris, elle développe un travail atmosphérique, de ciels et de nuages, inspiré du paysage de l'île de Houat.
- De 1989 à 1991, elle séjourne à Rome, pensionnaire à la Villa Médicis. Son travail fortement influencé par le jardin de la Villa, les jardins d'ombre italiens, et les silhouettes des pins de la campagne romaine, se développe à partir de monotypes et d'empreintes, en noir et blanc.
- 1992 : Quelques mois passés dans le Vexin orientent son travail vers le paysage. Les souvenirs d'enfance du pays saintongeais, marais salants et parcs à huîtres de Marennes, environs de Brouage ou de Royan, surgissent sur des petits-bois aux teintes crémeuses. Elle prend l'habitude de travailler sur des bois récupérés. Des lattes de parquet se prêtent particulièrement bien à l'évocation des visions fugitives et courantes du voyage, à travers la vitre d'un train ou de l'auto. Ses gravures aux noirs profonds et denses, très structurées, traitent aussi des sols, des chaussées, des galets.
- De 1995 à 1997, elle séjourne à Madrid, membre de la Casa de Velázquez. Le haut ciel de Madrid, la lumière de Castille lui révèlent la couleur. La peinture tend vers le monochrome et les aplats, dans la gravure, le trait s'allège et tend à l'épure. Caminos, champs vus d'avion, sierras, olivaias, autant de séries qui traitent des grands espaces d'Espagne, de leur horizon infini. Elle découvre Cádiz, et ses murs de couleurs.
- Depuis 1997, rythmes et dynamique du trait et de la couleur dirigent ses recherches, toujours nourries de l'observation du réel : sols, tiges, fleurs, ombres, huîtres, poivrons...
- Parallèlement, elle enseigne le dessin et la couleur à l'école d'Architecture Paris-Val-de-Seine.

L'hommage multiforme et contemporain à Cézanne

Du 30 août au 29 octobre 2006

« PROMENADES »

Exposition de **Christine Bouvier**



J'éprouve une grande émotion à la perspective de m'immiscer dans la Maison du docteur Gachet, lieu de si fertiles rencontres pour qui s'intéresse à l'art. Le séjour de Cézanne à Auvers ne peut être dissocié de son compagnonnage avec Pissarro qui l'amena à peindre dehors sur le motif, et l'on sait quelles répercussions cela eut sur l'art du XXe siècle.

Cézanne disait : « peindre d'après nature, ce n'est pas copier le motif, c'est réaliser ses sensations », ou encore : « tout se résume en ceci, avec des sensations, lire la nature ». Avec une grande fidélité au motif, il instaurait une relation totalement novatrice et non illusionniste entre le support pictural et l'espace représenté.

J'ai le désir de regarder dehors, par les fenêtres de cette maison, de partager cette expérience au-delà du temps ; de laisser émerger et de traduire, très modestement, mes petites sensations...

Des lieux me sont intimes, dolines mystérieuses dans une forêt familière... Branches, éclats de ciel dans l'eau, entrelacs végétaux, arbres noirs le pied noyé et appelant le ciel, lumière au travers du feuillage, vitrail naturel...

Lieux de rêverie et d'une extrême présence au réel.

Je passe mes doigts sur les griffures du métal, mémoire de la ronce accrochant la peau, écriture féline sur la sourde brillance du cuivre oxydé par la trace d'une image déjà transférée.

L'acide comme le marécage qui s'attaque aux arbres, comme le temps...

Les souvenirs s'estompent, se brouillent, se recomposent.

Des images prennent corps, je retrouve l'éclat, la quiétude d'une surface claire où l'outil murmure à peine.

Rythme des gestes du travail,

Traduction tactile d'instant vécus...

Christine Bouvier
janvier 2006

Christine Bouvier

Née le 29 janvier 1958 à Aix-en-Provence

2, rue du Bel Air

95280 Jouy-le-Moutier

Tél. 01 34 43 83 46

E-mail: christinebouvier@free.fr

Formation

- 1982
- 1986 Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts, Diplôme gravure.

Expositions personnelles

- 2001 Galerie « à propos d'Art », Argenteuil.
- 2003 « De part et d'autre de la ligne », avec l'auteur Christophe Galland, espace d'art contemporain Les Roches, Chambon-sur-Lignon.

Expositions collectives

- 2001 Exposition à la chapelle Saint-Louis de La Salpêtrière, Paris.
- 2002 Exposition « Vu d'ici » à la manutention, Cambrai.
- 2003
- 2004 Exposition « Petits formats » à la Villa Daumier, Valmondois.
- 2005 Exposition « Couples », avec Bernadette Delrieu et Mara Loytve Hardegg, à la mairie du 11^e arrondissement, Paris.
Exposition « Au fil du temps », avec Pierre Bernard, à la Villa Daumier, Valmondois.
- 2000
- 2005 Exposition Domagk à Munich.
- 2006 Exposition « Suite pour promenades » à la Galerie Prodromus, Paris.

Biographie

- 1991 *L'Estampe – De la gravure à l'impression*, J. de Souza.
- 1996 *Gravure contemporaine*, M. J. Solvit
Le temps apprivoisé, Buchet/Chastel Pierre - Zech Editeur.
- 2002 *L'Estampe objet rare*, Iza Noronha - Editions Alternatives.

Livres

- 2005 « Suites pour promenades » réalisé en collaboration avec Bernadette Delrieu et accompagné d'un texte de Jean-Louis Poitevin.

Enseignement

- Depuis
- 1999 Dessin et gravure à l'école supérieure d'Art de Cambrai.

L'hommage multiforme et contemporain à Cézanne

Du 13 mai au 29 octobre 2006

« LE CHEMIN DE VERRE »

Installation d'Olivier Berlincourt



Celui qui regarde n'est pas immobile, il ne peut du premier coup d'œil embrasser le paysage dans son entier, aussi lentement que le spectateur japonais qui doit pour en suivre son parcours, dérouler son makémono ou son kakémono.

Au lieu d'atteindre l'extrémité du champ visuel en une fulgurante ligne droite, le regard file comme une sinusoïde ou pour reprendre l'expression des peintres chinois, comme « les ondulations de la queue du dragon ».

Le rayon visuel monte, plonge et remonte jusqu'à l'extrême limite de la visibilité.

Cette conception spatiale de la peinture extrême-orientale semble être celle-là même propre à certains paysages de Cézanne comme ceux peints autour de la montagne Sainte-Victoire.

L'installation de la ligne de miroirs que je propose telle la « Queue du Dragon » suggère cette notion spécifique à l'espace « Cézannien », laissant le spectateur par son voyage rétinien achever les combinaisons possibles.

*Olivier Berlincourt
janvier 2006*

Olivier Berlincourt

Né le 4 octobre 1956

14, Chemin de Montubois

95150 Taverny

Tél. 01 39 32 10 48

E-mail: olivier.berlincourt@wanadoo.fr

Formation

- 1973
- 1979 Ecole Boule, Paris.
Préparation et obtention du diplôme de l'école d'Arts appliqués aux Industries de l'Ameublement et de l'Architecture d'intérieur.
Années d'études supérieures dans la section création architecture d'intérieur.

Expositions personnelles

- 1979 Galerie Duncan, Paris.
- 1987 Théâtre Gérard Philipe, Saint-Denis.
- 1988 Atelier portes-ouvertes, Taverny.
- 1994 Visite d'atelier, Taverny.
- 1997 Galerie Art Présent, Paris.
- 1998 Galerie François Delaporte, Ville-D'Avray.
- 1999 Galerie Alizarine, Auvers-sur-Oise.
Espace Nicole Beaudeau, Paris.
- 2000 Galerie Alizarine à Auvers-sur-Oise.
Espace Nicole Beaudeau, Paris.
- 2001 Galerie Arcane 17, Paris.
Espace Nicole Beaudeau, Paris.
- 2002 Galerie d'Art de Pontailiac, Royan-Pontailiac.
- 2004
- 2005 Visite d'atelier, Taverny.
- 2004 Château de la Chasse, Saint-Prix.
- 2005 Le jardin éphémère au Château d'Auvers-sur-Oise.

Expositions collectives

- 1982 Première biennale des peintres suisses résidant à l'étranger, Lausanne.
- 1987 Salon du XX^{ème} anniversaire du Val-d'Oise.
- 1990 Salon de Bessancourt (autour de Gaston Chaissac).
- 1995 Salon des salons d'Arts, Versailles.
Deuxième panorama du petit format, Sannois.
- 1999
- 2000 Salon d'Automne, Paris.
- 2000 Salon d'Automne du petit format, Sannois.
- 2004
- 2005 « Entre Campagne et Jardin », château de La Roche-Guyon.

PAUL FERDINAND GACHET

médecin, critique et collectionneur

Paul Ferdinand Gachet (1828-1909) découvre très tôt la peinture et choisit, contre la volonté de son père, d'entreprendre une carrière médicale dès 1848. Il étudie avec beaucoup d'intérêt les maladies mentales et découvre l'homéopathie inventée par Samuel Hahnemann (1755-1843). Durant cette période où il se révèle comme une personnalité hors normes, Paul Ferdinand Gachet poursuit la pratique de sa passion : la peinture, la gravure et l'art en général. Introduit par Amand Gautier (1825-1894), peintre du mouvement réaliste, Gachet fréquente les milieux artistiques et littéraires parisiens. Il fait la connaissance de Murger, Champfleury, Courbet, Duranty, Proudhon...

En 1858, Paul Ferdinand Gachet soutient sa thèse « Etude sur la mélancolie ». à Montpellier. Ce sujet marque l'intérêt qu'il portera, toute sa vie, aux différentes formes d'aliénation. C'est à cette même période que Gachet fait la connaissance du célèbre mécène et collectionneur Alfred Bruyas (1821-1877), du peintre marseillais Adolphe Monticelli (1824-1886), de Paul Guigou (1834-1871) et croise les pas du jeune Cézanne (1839-1906) à Aix-en-Provence. Dans ses cabinets à Paris, Gachet poursuit ses études sur les maladies mentales notamment chez les artistes. Curieux, généreux, intéressé par l'idée de progrès, Gachet pratique de nouvelles techniques de soins comme l'électrothérapie. Il soigne gratuitement dans de nombreux dispensaires. Peintres, acteurs, musiciens trouvent toujours auprès de lui, un bon accueil, car il échange volontiers une consultation contre gravure, une toile ou une place de spectacle. En 1870, ses parents meurent en lui laissant des rentes qui lui permettent de ralentir son activité professionnelle au profit de sa passion. Gachet est membre de plusieurs sociétés ou associations dont la Société des Eclectiques (fondée en 1872) où quelques amis, amateurs de bonne chère, se réunissent autour d'une table pour



« Portrait du docteur Gachet » - Van Gogh

critiquer le dernier tableau, le livre ou le spectacle en vogue. C'est à la même époque que Paul Ferdinand Gachet expose au Salon des Indépendants sous le pseudonyme de Paul van Ryssel et fréquente les « dîners du Rouge et du Bleu » aux côtés de Georges Pierre Seurat (1859-1891), Paul Signac (1863-1935), Lucien Pissarro (1863-1944), Odilon Redon (1840-1916)...

A l'Exposition impressionniste de 1874, Gachet découvre Monet (1840-1926) et Renoir (1841-1919). L'intérêt de Gachet pour ces artistes a été entretenu par un autre collectionneur passionné, Eugène Murer (1841-1906). Gachet semble avoir connu Manet (1832-1883) et rencontré d'autres hommes illustres comme Victor Hugo.

Le docteur Gachet et Auvers-sur-Oise

En 1868, Paul Ferdinand Gachet épouse Blanche Castets. Marguerite Clémentine Elisa, leur premier enfant, naît en 1869. Adepte des mouvements hygiénistes, le médecin décide d'acquérir une résidence à la campagne, à Auvers-sur-Oise. La ligne de chemin de fer, inaugurée le 14 juin 1846, relie en moins d'une heure le bourg campagnard à la capitale. Chaque dimanche, les Parisiens affluent dans les guinguettes, pêchent à la ligne, canotent sur l'Oise. Les paysages naturels et les champs cultivés, entre la côte calcaire et l'Oise, inspirent les peintres tels Cézanne, Pissarro puis, vingt ans plus tard, Van Gogh. Séduit par le caractère pittoresque du village fréquenté par de nombreux peintres, Gachet se porte acquéreur de la maison des époux Lemoine, le 9 avril 1872. C'est à Auvers que naît Paul le 21 juin 1873.

Gachet : l'ami de Pissarro, Cézanne, Guillaumin...

Dès 1872-1873, Paul Ferdinand Gachet ouvre les portes de sa maison à Pissarro, Guillaumin et Cézanne. Bénéficiant de cette relation artistique très forte, Gachet se remet au dessin et à la gravure. Un atelier est alors aménagé dans le grenier. Sur les conseils de Cézanne, le châssis du toit est déplacé au nord pour avoir une meilleure lumière. Pissarro, Guillaumin (1841-1927) et le docteur Gachet tirent de nombreuses eaux-fortes. Ils décident Cézanne à les imiter, ce qu'il fait sans enthousiasme : *Péniches sur la Seine* (1873) – *Tête de jeune fille* (1873) – *Paysage à Auvers, entrée de ferme rue Rémy* (1873) – *Vue dans un jardin à Bicêtre* (1873) – *Guillaumin au pendu* (1873).^{*} Outre ces gravures, Cézanne peint dans la maison du docteur Gachet plusieurs huiles sur toiles : *Nature morte au vase dit d'Urbino* (vers 1872-73) – *La Faïence italienne* (vers 1872-73) – *Dahlias* (1873) – *Bouquet au petit Delft* (1873 ?) – *Pot de grès, Verre, Fruits et Couteau* (vers 1873) – *Pommes vertes* (vers 1872-73 ?)... C'est de cette période que date l'entrée dans sa collection, des œuvres de Pissarro, Cézanne et Guillaumin. Pour la première exposition impressionniste en 1874, le docteur Gachet prêterait *Une Moderne Olympia* et *La Maison du pendu* de Cézanne.

^{*} *Ces cinq et uniques gravures réalisées dans la Maison du docteur Gachet seront exposées au Musée Daubigny à Auvers, du 7 septembre au 10 décembre 2006. Renseignements : 01 30 36 80 20.*

« Les soixante-dix jours... » ou la rencontre avec Vincent van Gogh

Ne supportant plus sa vie oppressante à l'asile Saint-Pierre-de-Mausole, désireux de retrouver le « nord » comme il l'écrit lui-même, Van Gogh presse son frère, Théo, de lui trouver une pension à la campagne près de Paris. Pissarro conseille à Théo de prendre contact avec le docteur Gachet. Ce dernier accepte d'accueillir Vincent à Auvers-sur-Oise et de veiller sur lui. Van Gogh arrive à Auvers, par le train, le 20 mai 1890 et s'installe à l'auberge Ravoux. Gachet lui conseille, comme remède à sa mélancolie, de peindre sans relâche. Gachet et sa famille l'entourent d'une discrète amitié. L'euphorie du début ne dure pas. Cependant, il n'a jamais travaillé avec autant d'acharnement. Dans ses toiles vibrantes de couleur, sa sensibilité transparait. Il est à la limite de la rupture, dans la tristesse d'une solitude extrême dont personne ne pourra le sauver. Le 27 juillet, gravement blessé après une tentative de suicide avec un revolver, Van Gogh rentre à l'auberge Ravoux. Malgré les soins prodigués par le docteur Mazery et le docteur Gachet, Vincent van Gogh meurt, dans les bras de son frère, le 29 juillet à une heure trente du matin. L'enterrement a lieu à Auvers. Plusieurs tableaux de Vincent van Gogh ont été peints chez le docteur Gachet parmi lesquels les deux *Portraits du docteur Gachet*, *Mademoiselle Gachet au jardin*, *Le Jardin du docteur Gachet* et *Mademoiselle Gachet au piano*.

CÉZANNE À AUVERS

Toutes les conditions étaient réunies pour que le docteur Paul Ferdinand Gachet (1828-1909) et le peintre Paul Cézanne (1839-1906) nouent des relations de confiance et d'amitié : origines, relations, goûts... jusqu'au prénom ! A quelques années d'intervalle, ils ont suivi des parcours similaires et se sont peut-être croisés à Aix-en-Provence en 1858, avant que Cézanne pénètre, pour la première fois, dans la maison du docteur Gachet à Auvers, en 1873.

Peu avant cette rencontre importante, Paul Cézanne arrive, en 1872, à Pontoise avec Hortense, le petit Paul et le vieux coffre gris qui l'accompagne partout. Il a 33 ans. Il sort d'une période d'abattement sans précédent. Son travail de peintre n'est pas compris. Depuis dix ans, il essuie refus sur refus. Exclu de toutes les manifestations officielles, il n'expose pas. Il n'a donc aucune chance de vendre. Il vit de la maigre pension versée par son père. Il se sent pris au piège d'un art qu'il ne peut « réaliser », d'une famille qu'il a peur de ne pouvoir assumer. Redoutant les déceptions ou les relations étouffantes, Cézanne préfère rompre toute attache plutôt que de se « laisser mettre le grappin dessus », comme il le dira plus tard. Il cultive la provocation et se compose une physionomie peu amène. Cette enveloppe rude cache pourtant un homme cultivé et mélomane, un « sauvage raffiné » dira Pissarro.

Au début de l'année 1873, Cézanne s'installe à Auvers-sur-Oise avec sa famille. Camille Pissarro (1830-1903) croit en son talent. A ses côtés, Cézanne recouvre le goût du travail et étudie, notamment, le plein air afin d'éclaircir sa palette.



« Dahlias » - Cézanne

« Le voyage du coffre gris »

■ Du 14 juin au 29 octobre 2006

Dans l'une des pièces de la Maison du docteur Gachet, une borne interactive montre, à travers les natures mortes peintes par Paul Cézanne, lors de son séjour à Auvers, comment la couleur, sous l'influence de Camille Pissarro, est devenue le sujet primordial de ses tableaux.

Cézanne à Auvers-sur-Oise

« Rouge orangé, jaune citron et même un peu de bleu lavande dans les feuilles. » Les trois couleurs primaires font exploser les verts du paysage rural.

La Maison du père Lacroix, tableau aux dimensions modestes, conservé à la National Gallery de Washington, est signé et daté de 1873. Cette toile raconte comment la chrysalide est devenue papillon, comment le jeune peintre complexé Paul Cézanne est devenu Cézanne, pionnier et maître incontesté de la peinture moderne.

Cézanne à Auvers-sur-Oise est le premier livre consacré à cette période charnière dans la vie du peintre et dans l'histoire de l'art.

A l'initiative de Jean-Pierre Mantel, président de l'Office du tourisme d'Auvers, les Editions du Valhermeil ont mobilisé une équipe de passionnés dont Alain Mothe, internationalement reconnu pour ses études biographiques et topographiques de Cézanne et Pissarro à Pontoise et dans ses alentours.

Cézanne à Auvers-sur-Oise, 132 pages, 80 illustrations couleurs, collection Passionnement, Editions du Valhermeil, **25 €**.



LA MAISON DU DOCTEUR GACHET

*La Maison et le jardin du docteur
Gachet, inscrits à l'inventaire
supplémentaire des Monuments
historiques en 1991, ont été acquis
par le Conseil général du Val-d'Oise
en 1996.*

La restauration conduite par Pierre André Labaude, architecte en chef des Monuments historiques, a bénéficié de l'aide de l'Etat et du Conseil régional d'Ile de France. La Maison du docteur Gachet est ouverte au public depuis le 30 mars 2003, date marquée par le 150^{ème} anniversaire de la naissance de Vincent van Gogh.



« La Maison du docteur Gachet » - Cézanne

La Maison par Cézanne

Dans le tableau *La Maison du docteur Gachet* (Kunstmuseum, Bâle) peint par Cézanne, l'habitation est un sobre bâtiment blanc, coiffé d'un toit à quatre pentes en tuiles plates, qui s'élève sur trois niveaux. Elle est adossée à la falaise et regarde, plein sud, la vallée de l'Oise. De la rue, un escalier encaissé entre de hauts murs conduit au jardin.

Un parcours sensible

Les peintures et les gravures constituant la collection du docteur Gachet ont été dispersées. Seuls les papiers peints anciens et restaurés portent encore les traces des accrochages passés, fantômes de peintures, dessins et gravures signés Cézanne, Pissarro, Van Gogh et bien d'autres peintres illustres. Le Conseil général du Val-d'Oise a commandé à Adrien Gardère, une scénographie épurée qui soit une fragile évocation d'un passé foisonnant. Un piano, un coffre sculpté, une presse à bras, un chevalet, des pots de pigments mais surtout des projections d'ombres sur les murs et quelques citations, lumineuses, extraites des lettres de Vincent van Gogh, amorcent un dialogue avec le passé.

L'ouverture au public de la Maison du docteur Gachet enrichit l'offre culturelle d'Auvers-sur-Oise, retenue comme pôle touristique régional par la Région Ile-de-France. Lieux de mémoire : atelier Daubigny, auberge Ravoux dite « *Maison de Van Gogh* », église Notre-Dame, tombes de Vincent et de son frère Théo ; lieux d'évocation de la vie artistique et sociale du XIX^{ème} siècle : « *Voyage au temps des impressionnistes* » au château d'Auvers, musée de l'Absinthe, musée Daubigny ; lieux de création artistique contemporaine : cité des artistes, galeries d'art, festivals témoignent de la singularité d'un village d'artistes où l'ardeur de l'inspiration ne faiblit pas.

(Renseignements : Office du Tourisme – Tél. : 01 30 36 10 06)

LE JARDIN

Mystérieux, il est composé d'un labyrinthe de terrasses cernées de buis centenaires et retenues par des murets de pierres entre lesquels se fauillent de petits escaliers.

Derrière la maison, bordée par la falaise, une cour ombragée par deux vieux tilleuls semble encore résonner du souvenir des dîners d'autrefois où les amis venaient manger la bouillabaisse autour de la table de jardin vermillon, immortalisée par Van Gogh dans les portraits du docteur Gachet. Une remise et un atelier troglodytiques aux menuiseries d'un vert fané ajoutent encore au charme de l'endroit.

La falaise est percée de vastes cavités, vestiges de l'exploitation des carrières. A l'entrée de l'une d'elles sont peints des idéogrammes chinois, témoignage du goût du XIX^{ème} siècle pour l'art de ce pays.

Une autre cavité donne accès à un cirque aux parois abruptes envahies de clématites sauvages, de lierres et de lianes, au sol tapissé de fougères. Les rayons du soleil, tamisés par les feuillages, créent une ambiance magique et mystérieuse.

«Mademoiselle Gachet au jardin » - Van Gogh



Point de vue de peintres

La visite du jardin s'apparente à une déambulation au détour de laquelle, le visiteur fait ses propres découvertes : artistiques mais aussi botaniques.

Depuis les multiples terrasses, le promeneur observe, à la manière d'un peintre ou d'un photographe, la région, le jardin et la maison.

Par un jeu de plaque de verre transparent, on découvre : *La Maison du docteur Gachet* et *La Vieille route à Auvers-sur-Oise* de Paul Cézanne et *Le Jardin du docteur Gachet* et *Mademoiselle Gachet au jardin* de Van Gogh.

Le jardin ébouriffé du docteur Gachet

Le Conseil général du Val-d'Oise a souhaité restituer les ambiances colorées des tableaux peints sur le site, par Cézanne et Van Gogh. Ainsi, les dahlias des bouquets de Cézanne, le yucca glauque, les fleurs orangées ou blanches, la digitale de Van Gogh. Il y a aussi l'iris, emblématique de la peinture impressionniste, la marguerite, en hommage à Mademoiselle Gachet, la rose-trémière, l'ancolie, le phlox, l'aster, le pavot, la capucine, la rose mais aussi, l'heuchère dont le nom vernaculaire « le désespoir du peintre » s'impose ici comme une amère évidence.

Ces végétaux jaillissent en grande liberté dans leur écrin de buis.

En écho à l'intérêt du docteur Gachet pour l'homéopathie et les plantes qu'il cueillait dans son jardin pour préparer des teintures mères, ont été plantés : l'aconit, l'arnica, la belladone, la bryone, la petite camomille, la chélidoine, la grande ciguë, la coloquinte, le cyclamen, la digitale pourpre, la morelle douce-amère, la pulsatile, la rue fétide, la rhubarbe officinale, etc. Ces plantes sont étiquetées en fonction de leur période de croissance.



«Mademoiselle Gachet au jardin » - Van Gogh



Point de vue de peintres

La visite du jardin s'apparente à une déambulation au détour de laquelle, le visiteur fait ses propres découvertes : artistiques mais aussi botaniques.

Depuis les multiples terrasses, le promeneur observe, à la manière d'un peintre ou d'un photographe, la région, le jardin et la maison.

Par un jeu de plaque de verre transparent, on découvre : *La Maison du docteur Gachet* et *La Vieille route à Auvers-sur-Oise* de Paul Cézanne et *Le Jardin du docteur Gachet* et *Mademoiselle Gachet au jardin* de Van Gogh.

Le jardin ébouriffé du docteur Gachet

Le Conseil général du Val-d'Oise a souhaité restituer les ambiances colorées des tableaux peints sur le site, par Cézanne et Van Gogh. Ainsi, les dahlias des bouquets de Cézanne, le yucca glauque, les fleurs orangées ou blanches, la digitale de Van Gogh. Il y a aussi l'iris, emblématique de la peinture impressionniste, la marguerite, en hommage à Mademoiselle Gachet, la rose-trémière, l'ancolie, le phlox, l'aster, le pavot, la capucine, la rose mais aussi, l'heuchère dont le nom vernaculaire « le désespoir du peintre » s'impose ici comme une amère évidence.

Ces végétaux jaillissent en grande liberté dans leur écrin de buis.

En écho à l'intérêt du docteur Gachet pour l'homéopathie et les plantes qu'il cueillait dans son jardin pour préparer des teintures mères, ont été plantés : l'aconit, l'arnica, la belladone, la bryone, la petite camomille, la chélidoine, la grande ciguë, la coloquinte, le cyclamen, la digitale pourpre, la morelle douce-amère, la pulsatile, la rue fétide, la rhubarbe officinale, etc. Ces plantes sont étiquetées en fonction de leur période de croissance.

Informations pratiques

La Maison du docteur Gachet
78, rue du Docteur-Gachet
95430 Auvers-sur-Oise

Tél. 01 30 36 81 27

www.valdoise.fr

Ouverture du 1^{er} avril au 29 octobre 2006

Tous les jours sauf le lundi et le
mardi (sauf jours fériés),
de 10h30 à 18h30

Tarif individuel : 4 €

Tarif réduit : 3,50 € (moins de
25 ans, chômeurs, handicapés,
groupes à partir de 10 personnes,
« pass touristique »)

Forfait famille : 8 € (parents, un
enfant et plus - jusqu'à 18 ans)

Gratuit pour les moins de 6 ans,
chauffeur et guide ou accompa-
gateur par groupe de 10 personnes.

Groupes sur réservation.

Comment se rendre à Auvers-sur-Oise

Par la route

Prendre l'autoroute A5, direction
Cergy-Pontoise. Prendre la sortie
N°7 (Saint-Ouen-l'Aumône)

Puis la RN 184 vers Amiens-
Beauvais.

Sortie Méry-sur-Oise/Auvers-sur-
Oise, puis suivre la direction Auvers-
sur-Oise.

Par le train*

Au départ de la Gare Saint-Lazare
ou de la Gare du Nord, changement
à Pontoise pour se rendre à la gare
d'Auvers-sur-Oise.

Renseignements : 01 53 90 20 20

* Du 1^{er} mai au 24 septembre, les
dimanches et jours fériés, un train
relie directement Paris Gare du Nord
à Auvers-sur-oise.

Aller : départ de Paris à 9 h 56

Retour : départ d'Auvers à 18 h 19

CONTACT PRESSE

Amand Berteigne & Co

Amand Berteigne

30, rue Véron 75018 Paris

Tél. : 01 42 23 09 18 - 06 84 28 80 65

E-mail : amand.berteigne@wanadoo.fr

Visuels disponibles en haute définition.